

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



L'HIVER AU SAGUENAY

Sur l'aile des aigulons  
Un jour l'Hiver nous arrive,  
Et se glisse en nos maisons  
Comme un importun convive.

Aussitôt, très proprement  
Nous le mettons à la porte,  
En chauffant et surchauffant  
Le foyer, place très foite.

Alors, sans presque tarder,  
Honteux il lève le siège,  
Et dehors s'en va rager  
Sans trompette ni cortège.

La plaine charme nos yeux :  
Il la recouvre de g'ace ;  
Le fleuve est libre et joyeux :  
Il l'engourdit et l'enlace.

Il fait signe aux frimas blancs,  
Et les frimas blancs accourent ;  
Il commande aux ouragans,  
Et les ouragans l'entourent.

Lors, prenant un air vainqueur,  
Avec sa garde qui tonne  
Il revient plein de fureur  
Vers le foyer qui rayonne.

Il l'attaque brusquement,  
Et l'ardent foyer pétille ;  
Il l'attaque savamment,  
Et le foyer toujours brille.

Et pendant que nos maisons  
Soutiennent ainsi le siège,  
Au dedans ris et chansons  
Au doux plaisir font cortège.

Alors, non sans maugréer,  
L'Hiver regagne la plaine,  
Attendant pour se venger  
Une occasion prochaine.

Mais vainement, plusieurs mois,  
Il prépare sa vengeance :  
Toujours triomphants nos toits  
Fument avec insolence.

Si bien qu'un jour, ô terreur !  
Une tiède et douce baleine  
Vient, pour comble de malheur,  
Souffler sur la froide plaine.

L'Hiver se raidit pourtant  
Contre les lois du zéphire ;  
Mais, hélas ! très promptement  
Est renversé son empire.

A la fin, à reculons  
Il retraite vers le pôle :  
Alors même à nos balcons  
La vive hirondelle vole.

DERFLA.

LA SEANCE DRAMATIQUE

Nous avons dû contremander, sur le *Programme du Saguenay*—que nous remercions de son obligeance,—la séance dramatique que nous avions annoncée pour hier, le 29 mars. On a deviné que le départ imprévu de M. Rivard, qui avait bien voulu accepter l'un des principaux rôles du drame à l'étude, a motivé cette décision. Ces jours-ci, on a procédé à une nouvelle distribution des rôles, et nous comptons pouvoir, en notre prochain numéro, convoquer de nouveau notre bienveillant auditoire pour une date assez rapprochée de la fête de Pâques.

Notre petit ami Z en sera quitte pour écrire une nouvelle lettre d'invitation à sa maman.

ERRATA

Il y a eu deux criminelles incorrections sur notre dernier numéro. De l'une nous sommes coupables : page 26, 2e colonne, 9e ligne du bas de la page, *ma'orité* au lieu de "majesté"; de l'autre nous pourrions fort bien nous excuser, si nous le voulions : p. 28, liste des Premiers, où il aurait fallu dire que M. EUGENE Tremblay a été le premier de la Quatrième.—Voilà le dommage réparé.

ECHOS DU SÉMINAIRE

VENDREDI, 15 MARS.—Durant la soirée, les RR. PP. Lamontagne et Leclerc viennent nous faire visite à la salle de récréation. S. G. Mgr Labrecque, MM. les prêtres et les séminaristes assistent à la petite séance littéraire et musicale que nous improvisons, au sens littéral

du mot, en l'honneur des RR. Pères, qui retournent demain à Québec.

MARDI, 19.—La Saint-Joseph. Grand congé en l'honneur de S. E. le cardinal Taschereau, qui a pris tant de part à la fondation de notre Séminaire. Salut solennel, chanté par S. G. Mgr de Chicoutimi. Dimanche prochain, communion générale à l'intention de Son Eminence.

VENDREDI, 22.—M. Rivard vient à la Salle nous faire sa visite d'adieu. Le doyen, M. H. Dumas, exprime les regrets qu'éprouve la communauté en voyant partir "ce citoyen modèle, exemple pour la jeunesse, ami des élèves, maître dans l'art de dire"; remerciements pour les services rendus; bons souhaits pour l'avenir. En réponse, M. Rivard dit combien il lui en coûte de s'éloigner de Chicoutimi, et surtout du Séminaire où il a trouvé une protection dont il sera toujours reconnaissant, où il a goûté, dans ses relations avec les élèves, des jouissances qu'il ne connaîtra plus. Il a trouvé ici des élèves remarquablement doués, dont plusieurs ont atteint déjà une rare perfection dans l'art de la parole.—Il dit, non pas : adieu, mais : au revoir!—Forte émotion, de part et d'autre.

DIMANCHE, 24.—Quinze élèves des classes supérieures sont admis dans le Tiers Ordre de saint François d'Assise, ce qui porte à vingt-cinq, au moins, le nombre de nos Tertiaires.

Le soir, dîner des Premiers chez Monseigneur.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

Aux AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,  
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 30 MARS 1895

*Qu'il y a d'épines dans le champ du journalisme !*

Notre voisin le "Naturaliste canadien" a reçu de Montréal, le 19 mars, un mandat-poste de \$1.50 destiné au "Naturaliste" et à "l'Oiseau-Mouche," sans aucune indication propre à faire connaître l'admirable abonné qui paye si fidèlement. Nous le prions, lui, l'intéressé, de nous donner son nom. Autrement, nous allons jeter cet argent au feu, c'est évident.

## LE CONCOURS DE COMPOSITION

Nous pouvons dès aujourd'hui donner le résultat du concours pour le "prix de journalisme", si généreusement offert par M. J.-D. Guay, Directeur du *Progrès du Saguenay*.

Neuf concurrents se sont disputé la palme : MM. H. Dumas (Philosophie senior); Art. Gaudreault, A. Simard et O. Tremblay (Philosophie junior); E. Bellay, A. Haard et F. Tremblay (Rhétorique); Ach. Tremblay (Belles-Lettres).

Sur notre invitation, M. Guay a fait lui-même le choix d'un jury pour l'examen des travaux offerts au concours. MM. les abbés E. DeLamarre et N. Degagné, et M. F.-X. Gosselin, Protonotaire de la Cour supérieure à Chicoutimi, ont bien voulu accepter de composer ce jury.

Après un sérieux examen, ces messieurs ont jugé que le travail de M. F. TREMBLAY, élève de Rhétorique, méritait la première place, ceux de MM. Ach. Tremblay et A. Simard venant en deuxième et troisième lieu.

Nous offrons nos sincères félicitations au LAURÉAT, M. Tremblay, et nous publions sa composition dans le présent numéro.

L'OISEAU-MOUCHE prie M. le Directeur du *Progrès du Saguenay* d'agréer ses vifs remerciements,

pour le très efficace moyen qu'il a choisi d'encourager nos jeunes écrivains.

ORNIS.

## LA COMPOSITION DU LAURÉAT

## A MES JEUNES CONFRÈRES

Est-il un temps plus heureux et plus paisible, dans la vie d'un étudiant, que les premières années qu'il passe au collège ? A peine échappé du giron maternel, il est confié aux soins tendres autant que vigilants des maîtres dévoués qui ont consacré leur vie à sa formation intellectuelle et morale. Son existence est un songe délicieux. Et, si paisible est sa vie, si insouciant son bonheur, qu'il va jusqu'à l'ignorance de sa propre félicité. Comme le doux ruisseau qui roule tranquillement ses eaux dans la mousse et la fraîcheur, il coule délicieusement ses jours, sans regret du passé, sans souci de l'avenir. Il vit au jour le jour, sans songer à ce qui peut lui arriver le lendemain. De temps en temps, il tourne bien ses regards vers les classes supérieures, avec le désir d'y parvenir ; mais ce n'est qu'un éclair, la réflexion d'un moment échappée à son insouciance ; il retombe bientôt dans sa première tranquillité qui fait tout le charme de sa vie.

Cependant, sans presque s'en apercevoir, l'écolier grandit ; graduellement il avance dans l'étude. Le cercle de ses connaissances s'élargit à mesure qu'il avance en classe. L'horizon s'éloigne en proportion de ses progrès dans la science ; à des connaissances plus étendues, correspondent des désirs plus grands ; déjà, de l'enfance l'écolier est passé à l'adolescence. Alors la culture de son esprit lui permet de franchir, par la pensée, les murs qui ont abrité son heureuse enfance.

L'écho affaibli, mais distinct, des luttes extérieures arrive jusqu'à lui pour enflammer sa jeune imagination désormais ouverte à toutes les nobles inspirations. Et ce n'est pas sans un bien vif intérêt qu'il suit, inactif malgré lui, les combats qui se livrent dans le monde. Impatient du frein qui le retient encore à sa formation, son désir le plus ardent serait de se mêler au fracas de la bataille, d'unir sa voix à celles qui défendent déjà la vérité. Car son cœur pur et ses intentions droites ne lui inspirent de sympathies vraies que

pour ceux-là qui ont voué leur vie à la défense d'une cause juste et sainte. Dans ses rêves d'avenir, il voit déjà la place qu'il doit occuper sur la scène du monde. Admirateur des Démosthène, des Cicéron, comme des Berryer et des Montalembert, la tribune surtout exerce sur lui une attraction souveraine par son éblouissant prestige. Il voit passer dans ses rêves de grandes figures, autour desquelles la gloire a mis son nimbe radieux, et la couronne qu'il convoite, lui aussi, est celle de l'orateur. Voilà donc que le jeune homme s'occupe des choses futures ! L'avenir ! Comment, en effet, n'y pas songer quand on a dix-huit ans, faits de vie et d'ardent enthousiasme, et de l'espoir viril plein le cœur !

Oui, c'est là notre rêve, à nous. Nous y pensons bien souvent à cet avenir que nous entrevoyons à travers le prisme de la jeunesse, sous un si beau jour. Nous y pensons trop, peut-être. Trop souvent nous consumons, en vœux stériles, un temps précieux, qui doit être consacré à l'acquisition des forces nécessaires pour affronter la vie telle qu'elle doit se présenter à nous dans la réalité. Les champs de l'avenir nous sont ouverts. C'est là qu'est notre carrière à nous. Que sera-t-elle ?

Les hommes d'expérience nous disent que si elle peut être féconde en résultats heureux, elle peut être aussi désastreuse à tous les points de vue. Ce qui est certain, c'est qu'elle sera ce que nous l'aurons faite. Car, il faut bien le savoir, c'est à nous qu'il appartient de nous rendre dignes de nos destinées.

Bien souvent on nous a dit que le devoir de la génération nouvelle est de travailler à améliorer l'état alarmant de la société qui s'en va à la déchéance par l'affaiblissement des caractères, et l'énerverement des volontés. Le vent est au matérialisme, à l'égoïsme sordide et à l'indifférence. Le mal lève la tête impunément et veut contraindre le bien à se dérober. Tout ce qu'il y a de grand, de noble et de saint est hué, bafoué, voué aux gémonies. La vérité est sans cesse en butte aux attaques haineuses et avengées.

Nous avons donc là un vaste champ, où nous pouvons déployer nos forces et notre zèle. Eh bien ! Puisque nous sommes les hommes de l'avenir, préparons-nous donc pendant qu'il en est temps, à la sublime mission qui nous est dévolue. Formons-nous, acquérons de la

science : il en faut pour faire un homme. Prenons, dès maintenant, des habitudes de travail et de réflexion. Par un travail quotidien, préparons-nous à l'austère exercice du devoir, afin de pouvoir l'accomplir un jour sur un plus grand théâtre. Pénétrons-nous de principes solides, de convictions inébranlables. Enfin soyons des hommes tels qu'il en faut : des hommes de volonté et de caractère. Et pour être assurés de marcher dans la bonne voie, nous n'avons qu'à suivre les sages avis de ceux qui nous dirigent. Ainsi préparés, soyons sans crainte, l'avenir est à nous. Rangés autour de l'arbre de la vérité, nous pourrions, sans pâlir, regarder l'orage déchaîné sur lui. Sans crainte comme sans faiblesse, fiers du noble drapeau qui nous guide, nous marcherons à la rencontre de l'ennemi, quelque puissant qu'il puisse être. Le succès de la bataille n'est pas douteux, si les soldats sont bien aguerris.

FRS TREMBLAY, jr,  
Élève de Rhétorique

M. RIVARD

Notre distingué professeur de déclamation, rappelé à Québec par d'impérieuses circonstances, a quitté Chicoutimi depuis huit jours. Les citoyens de la ville, comme les habitants du Séminaire, ont témoigné hautement des regrets que ce départ leur fait éprouver. Les uns et les autres savent quelle perte ils ont faite. D'avoir acquis, en quelques années, tant d'estime et tant d'amitié vraie, cela indique, mieux que ne feraient de longs discours, quelle est la valeur du citoyen et de l'ami.

Au Séminaire, il s'ajoute, à ces sentiments, beaucoup de reconnaissance. Avec un dévouement qu'aucun éloge ne saurait égaler, l'éminent artiste s'est appliqué à former notre jeunesse à tous les secrets de la diction la plus parfaite ; et le public a pu juger, plusieurs fois, des brillants résultats qu'ont obtenus ses efforts. Longtemps encore, croyons-nous, un enseignement si remarquable fera ici sentir son influence.

Notre journal ne saurait, lui non plus, oublier ce qu'il doit à M. Rivard, et désire lui en témoigner sa gratitude. Nous avons heureusement l'assurance de pouvoir compter encore sur le précieux secours de sa collaboration.

O.

## REPONSE DE COLAS A ABNER

Mon cher Abner,

Je ne suis pas charmé du dernier paragraphe de ta lettre : annoncer à l'univers en style fleuri que Colas n'a jamais visité le Saguenay, c'est pousser un peu loin le culte de la vérité. Ta religion, d'ailleurs, ne me paraît pas constante. Il y a, en effet, un "peu de neige" et une "température douce" qui ressemble fort à une... figure littéraire.

As-tu admiré, l'autre jour, un trait flamboyant, sorti de la tête d'Alphonse Daudet ? Il s'agissait d'écrire quelque chose de charmant, à l'occasion du jubilé musical de Johann Strauss, le compositeur de valse. Les écrivains de la vogue allaient lutter d'esprit, de délicatesse et de bon goût : il fallait sortir tous ses moyens. Daudet eut cet éclair, ou à peu près : "Monsieur, comme il n'y a rien de plus précieux que la vie, je propose que nous adressions une pétition au Bon Dieu (style Daudet) pour lui demander de prolonger la vôtre." Dans le même morceau il compare l'humanité à un petit âne qui rue ! C'est décourageant pour les jeunes. Que faudra-t-il donc trouver pour briller un peu à côté de ce soleil ? Et dire que le pauvre homme s'épuise depuis des années en rayons aussi dispendieux, lancés à profusion !

Dans un de ses contes, il met en scène un prêtre qui s'en va, par des chemins difficiles, administrer les derniers sacrements à un mourant. Ce sujet, n'est-ce pas, a inspiré des pages magnifiques aux plus illustres écrivains. Ils ont peint en termes émus l'héroïsme tranquille du curé de campagne, exposé à chaque instant à risquer sa vie dans la lutte contre les éléments et la contagion, pour porter les dernières consolations et les derniers secours de la religion à un chrétien qui gémit là-bas, sur un lit de douleur, dans les étreintes de l'agonie.

Sais-tu ce que Daudet a vu dans cette scène sublime de dévouement, de charité, de foi et de douleur ? Il a vu l'occasion de se moquer, avec des traits d'esprit non dégrossis, du mourant, du prêtre, de la présence Eucharistique et du nom de Dieu.

Le curé doit partir immédiatement après son dîner, à l'heure où il a coutume de prendre son repos : "Seigneur, je vous l'offre," lui fait dire le fin et délicat narrateur. Puis

voici revenir l'âne. Lisons plutôt : "Seigneur, je vous l'offre, pensait le saint homme en soupirant, et monté sur son âne gris, avec son Bon Dieu devant lui, en travers du bât. . . . ." Est-ce assez fin ? Mais voici le trait le plus acéré : "L'âne pareillement, le pauvre âne, soupirait : Seigneur, je vous l'offre."—Je suis ébloui, aveuglé, par ces éclairs pétillants et fulgurants, et je ne sais plus distinguer (qu'on me pardonne,) ce Daudet de baudet.

C'est la faute du premier aussi : puisqu'il se plaît à se montrer si souvent en compagnie du second, il devrait tâcher de prendre une figure qui fasse contraste.

Après ces préliminaires, M. Daudet raconte une histoire baroque, qu'il termine par un blasphème tout à fait spirituel. Admire-moi cela : "Quand luira pour la France le jour de la revanche, ce n'est pas au vieux Sabaath, le sanguinaire ami d'Augusta et de Guillaume, ce Sabaath qu'on prend avec des *Te Deum* et des messes en musique, non, ce n'est pas à celui-là qu'il faudra adresser nos prières, mais au Bon Dieu de Chamillé."

Allez écrire après cela.

Pour ne pas fausser l'esprit de mes jeunes amis, les Humanistes, qui liront ceci, je leur ferai remarquer qu'Alphonse Daudet, dans ses contes, est quelquefois charmant, digne même d'être étudié avec profit. C'est lorsqu'il se contente de raconter et de peindre. Il peint admirablement. D'un mot, il fait vivre une scène sous nos yeux. Sa narration est rapide, alerte. Mais s'il s'avise d'apprécier et de juger, il perd son chemin : on sent qu'il n'y est plus. Quand il veut faire de l'esprit, il réussit rarement. C'est ordinairement lourd et de mauvais goût. C'est son talent de conteur qui a fait sa réputation.

Ton ami

COLAS.

## FAVEUR OBTENUE

par l'intercession du Vén.

MGR DE LAVAL

Saint-Augustin (Portneuf), 21 mars 1895.

Reconnaissance à Mgr de Laval pour avoir arraché à la mort et ramené à la santé une de mes sœurs qui était très gravement malade.

F.-X. BÉLANGER, Ptre

## UN ANCIEN ELEVE

Nous voyons, par le *Pionnier*, que M. l'abbé Al. Maltais, notre premier bachelier ès arts, qui étudia actuellement à Rome, a conquis le titre de Docteur en Droit canonique. Nous le prions d'agréer nos sincères félicitations.

## COURRIER DES COLLÈGES

**SÉMINAIRE DE QUÉBEC**—Le 14 mars, discussion théologique sur les miracles, par M.M. les élèves du Grand Séminaire. Les musiciens et les choristes du Petit Séminaire ont ajouté la note gracieuse au grave appareil scientifique.

**PETIT SÉMINAIRE DE MONTRÉAL**—Mardi de cette semaine, on a dû jouer *L'antigone* de Sophocle, en grec. Nos félicitations aux collégiens de Montréal, pour une entreprise d'aussi grand genre.

**COLLÈGE DE LÉVIS**—Un jeune élève, J.-E. Bédard, victime d'un trépas bien précéce, a été inhumé le 20 de ce mois.—Plusieurs collèges ont été l'objet de deuils semblables durant l'année.

## LES NOUVELLES PUBLICATIONS

—On a fait à L'OISEAU-MOUCHE l'honneur de lui envoyer un exemplaire de la *Le très pastorale de Mgr Evêque des Trois-Rivières concernant les dangers auxquels la foi des catholiques est exposée en ce pays*. Ce document est de la plus haute importance, et nous voudrions que tous nos compatriotes en prissent connaissance. Nous regrettons vivement que l'exiguité de notre format nous empêche même d'en faire l'analyse.

—*La dévotion à saint Antoine de Padoue*, par l'abbé E. DeLamarre, 2e édition. Ce gracieux opuscule a reçu du public le meilleur accueil, et cette édition ne sera sûrement pas la dernière. 15 cts l'ex.; \$1.50 la dz.; \$6 pour cinquante, et \$10 le cent.

—*L'Ouvrier catholique*, publié à Biddeford, Me; hebdomadaire; \$1.00 par année. Le Directeur de ce journal, M. Philippe Massou, sait lui donner une allure franchement catholique. Succès!

—*Le Journal du peuple* [37, rue Saint-Gabriel, Montréal], dont il n'avait été publié que peu de numéros, est reparu sous la direction de M.M. J. Saint-Elme et Jean des Erables. Son programme est excellent. Nos meilleurs souhaits.

—Nous ne comprenons plus rien à tous les changements de direction qui se produisent à la *Croix du Canada*.

—M. l'abbé G. Dugas, qui est l'un de nos plus actifs publicistes, écrit dans le *Colonisateur canadien* l'histoire de l'Ouest canadien. Nous avons particulièrement remarqué les détails qu'il a donnés sur les agissements des grandes Compagnies qui ont autrefois exploité ce pays.

—Les *Annales des Franciscaines Missionnaires de Marie*, publiées bi-mensuellement à Vanves, près Paris, se sont transformées en janvier-février. C'est maintenant une grande revue illustrée, in-4o, de l'apparence la plus gracieuse. Ce dernier numéro contient une jolie légende canadienne, "Le tableau de la Rivière-Ouelle."—4 francs par année. On s'abonne à Québec, 180, Grande Allée.

—Nos félicitations au *Journal de l'Instruction publique*, de Montréal, pour sa belle livraison de février. On y voit le compte rendu de la 100ème conférence de l'Association des Instituteurs montréalais.

## PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Sans doute que bien souvent on serait privé de l'avantage de faire une fervente oraison, s'il fallait s'arrêter à tous ces détails!

## LA PRISON MAMERTINE

DIMANCHE, 28 NOVEMBRE.—Le dimanche, au Collège canadien, le

temps du déjeuner se prolonge jusqu'après huit heures. J'en profite pour aller dire la sainte messe dans quelque sanctuaire plus éloigné; c'est ainsi que ce matin je me suis rendu à la prison Mamertine.

Imaginez, à douze pieds sous terre, un cachot sans porte ni fenêtres, n'ayant de communications avec l'extérieur que par une ouverture pratiquée dans la voûte, et vous avez une idée de la prison Mamertine, ainsi nommé d'Ancus Martius qui l'a fait construire. Creusez plus avant et taillez dans le roc un souterrain étroit et ténébreux: c'est le cachot Tullien qui remonte de même à l'époque de la royauté. Dans ce trou obscur et infect on jetait les grands criminels, les coupables de lèse-majesté, les rois vaincus; on y faisait aussi les exécutions capitales. Quel spectacle plus affreux que celui de bourreaux immolant sans pitié, à la lueur des torches funèbres, au milieu des gémissements les plus déchirants, les malheureux condamnés à mort! Jugurtha, laissé sans nourriture, y mourut dans les tourments de la faim et de la soif; l'héroïque défenseur des Gaules, Vercingétorix, y fut étranglé par ordre de César son vainqueur. Que ce lieu a vu de sanglantes tragédies!

Un jour, deux prisonniers d'un nouveau genre descendirent sous ces sombres voûtes. Tout leur crime était d'enseigner que les dieux des nations sont de vaines idoles, d'annoncer une religion nouvelle toute de charité et opposée aux idées reçues jusqu'alors. Dans les fers ils continuèrent leurs prédications, et convertirent à leur foi les géôliers et un grand nombre de compagnons de captivité. Et ce souterrain, objet d'horreur, est devenu, par suite du séjour qu'y firent Pierre et Paul, un sanctuaire vénéré, le plus ancien monument de la Rome chrétienne qui attire les pèlerins de toutes les parties du monde, comme la croix, cet arbre d'ignominie, est un instrument d'honneur depuis la mort du divin crucifié.

Je repassais ces pensées dans mon esprit en descendant la rue Nationale, et m'engageant dans les ruelles qui avoisinent le forum romain, lorsque j'arrivai à l'église de Saint-Joseph-des-Menuisiers. Dans la crypte, je trouve, agenouillée dans la chapelle de Saint-Pierre-in-Carcere, une foule nombreuse et recueillie; je descends dans une espèce de sacristie où je revêts les orne-

ments sacerdotaux à la lueur des flambeaux; deux escaliers, dont l'un de construction récente, conduisent à la prison Mamertine, puis au cachot Tullien. L'autel qui sert au saint sacrifice, est bien tout ce qu'il y a de plus simple; le souterrain lui-même n'a pas vingt pieds sur dix, et de ma tête je crains de frapper la voûte de pierre brute, lorsque je veux me redresser. Mais ici même furent enchaînés le chef des apôtres et l'Apôtre des nations, et à côté de moi je vois la colonne de granit à laquelle leurs chaînes furent rivées, et tout auprès, la source qui jaillit miraculeusement pour le baptême des géôliers convertis.

Lorsque je revins à la lumière du jour, je m'arrêtai quelques instants à réfléchir. J'avais devant moi le forum romain. Que de fois le peuple-roi s'est réuni sur cette place fameuse pour discuter les intérêts du monde! Bien souvent les flots tumultueux de la foule, comme ceux de la mer, se sont soulevés sous le souffle puissant des passions populaires. Cicéron y débita ses immortelles harangues. La voie Triomphale la traversait, et c'est par ici que les triomphateurs romains arrivaient avec un déploiement inouï de faste et de richesses. Arrivés au pied du Capitole, les rois captifs étaient détachés du cortège et conduits à la prison Mamertine, pendant que le superbe vainqueur allait offrir un sacrifice d'actions de grâces, dans le temple de Jupiter Capitolin. Il n'en sortait qu'au moment où on venait lui annoncer que ses ennemis avaient été immolés, par ces mots restés célèbres: *actum est, c'est fait*.

Telles étaient les mœurs païennes. La loi du plus fort pesait sur l'humanité. On égorgeait les hommes comme on tue de vils animaux. Ces siècles sont passés; un monde nouveau a succédé à l'ancien; la croix du Christ a remplacé la statue de Jupiter. Dans cette grande lutte de la force brutale contre la divine faiblesse, à qui est restée la victoire? Les vaincus, nous le savons, ce sont les empereurs romains; les vrais triomphateurs, ce sont les victimes des persécutions, les condamnés à mort de Néron. Ils triomphent par tout l'univers, traînant après eux les dépouilles des passions vaincues, et les peuples de la terre délivrés de l'esclavage des hommes et du démon.

(A suivre)

LAURENTIDES.